

La contribution suivante est un texte complémentaire. À lire également: L'harmonie dans la vallée. Notes ethnographiques sur un orchestre d'harmonie en Alsace rurale de Jean-Matthieu Méon dans la revue annuelle transversale No.2, paru chez Wilhelm Fink Verlag, Munich 2006

Le sens local de la pratique : le concert annuel d'un harmonie orchestre d'harmonie en Alsace rurale Notes ethnographiques

de Jean-Matthieu Méon, Strasbourg (meonjm@yahoo.fr)

Der folgende Beitrag beschreibt die Aktivitäten einer Blaskapelle im kommunalen Rahmen und zeigt, wie eine künstlerische Praxis von den Handlungsträgern als eine Erfahrung erlebt wird, die mit Musik und Kunst nur sehr bedingt etwas zu tun hat. Der Akzent wird darauf gelegt, dass hier die der Musik vorgeschalteten zwischenmenschlichen Beziehungen familiärer und nachbarschaftlicher Art den praktischen, kulturellen und symbolischen Horizont der musikalischen Praxis abgeben. Das Musizieren bildet im Rahmen einer Blaskapelle die Fortsetzung anderer Dimensionen des sozialen Lebens, und es orientiert sich maßgeblich an den sozialen Charakteristika der Musikergruppe und des Publikums.

En décrivant les activités d'un orchestre d'harmonie au sein de son espace local, cet article entend montrer comment une pratique artistique peut être vécue et définie par ses acteurs comme étant largement déconnectée d'enjeux musicaux ou artistiques. Il s'agit d'illustrer en quoi l'*entre-soi* des relations localisées constitue l'horizon pratique, culturel et symbolique de l'activité musicale. L'activité musicale d'un orchestre d'harmonie s'inscrit dans la continuité d'autres dimensions de la vie sociale et elle s'oriente avant tout en référence aux caractéristiques sociales du groupe de musiciens et du public : c'est en référence aux pairs et aux attentes locales que se constitue ici l'échelle des valeurs et que se définissent les pratiques. Inscrite dans le local, la pratique est aussi tournée vers le local. La commune et la vallée fournissent à la société de musique son cadre et son espace de référence¹. Ainsi tournée vers l'*entre-soi*, la pratique musicale est dégagée des contraintes propres à un espace de concurrence artistique et peut intégrer une pluralité de registres comme la sociabilité et l'animation, répondant ainsi au caractère localisé et familier de l'espace de référence, ce qu'illustre notre description du principal événement musical de la Musique, son concert annuel.

Reste que parmi toutes les occasions de prestation musicales que connaît la société de musique, ce sont celles qui lui sont propres, qui sont organisées par elle, qui ont le plus d'importance aux yeux de ses membres. Au premier rang de celles-ci se trouve le concert annuel : « Le concert, c'est l'apothéose de musique d'une année de travail [...] »². Décrire en détail un de ces concerts, c'est rendre compte de la principale occasion musicale de l'orchestre mais c'est aussi mettre en évidence l'imbrication des différentes dimensions de l'activité de la *Musique*. Un tel concert est le principal événement musical de l'année dans la vie de la société, mais c'est aussi une des animations recherchées de la vie locale – l'affluence en est un indicateur – et une collecte de fonds *via* la vente des billets et une tombola. L'événement est indissociablement musical *et* social : si c'est bien la musique qui en est au principe, son déroulement entier réalise et exprime une sociabilité aussi bien *interne à la société* puisque c'est le concert de l'année, une soirée entre musiciens donnant lieu à des échanges de cadeaux et de remerciements, *que locale*, ce dont témoignent par exemple les plaisanteries avec le public. Plus qu'une confrontation entre l'orchestre et le public, il correspond à une interaction reposant sur la connivence et l'interconnaissance – la distance entre les musiciens et le public étant d'autant plus réduite que des liens de parenté ou de voisinage les unissent pour la plupart et qu'au cours de la soirée, les uns et les autres sont amenés à circuler, à se rencontrer et à discuter, ainsi à l'occasion de la vente de boissons et des discussions lors de l'entracte et de l'après-concert. Le concert annuel est donc aussi un événement associatif et local, un événement pour la société de musique et pour sa commune. Ainsi tourné vers le local, le concert se dégage d'éventuels enjeux musicaux, et un mélange des genres, inimaginable dans des contextes musicaux plus légitimes, est ainsi rendu possible.

¹ Voir Jean-Matthieu Méon, « L'harmonie dans la vallée. Notes ethnographiques sur un orchestre amateur en Alsace rurale », *Transversale*, n° 2, 2006.

² Entretien avec un clarinettiste et percussionniste, directeur de l'école de musique et ancien président de l'harmonie (47 ans, mécanicien d'entretien en usine).

Les lieux du concert

Le concert annuel de la Musique municipale se tient dans la salle des fêtes de la commune. Relativement grande et équipée d'une scène surélevée, celle-ci est utilisée régulièrement par les différentes associations de la commune (pompiers, chorale, théâtre) : elle représente un des principaux lieux de l'animation locale. La préparation de la salle a été faite dans l'après-midi, par les membres de l'harmonie eux-mêmes et par leurs proches, principalement leurs épouses. Ces derniers préparatifs du concert représentent un événement en soi. L'ambiance générale est très détendue et les plaisanteries sont nombreuses. Pour les membres de la société de musique, il s'agit là d'un moment de sociabilité et de témoignage de leur investissement dans leur association, selon la logique du « coup de main » régulièrement évoquée par les musiciens. Juste devant la scène, une longue rangée de tables a été alignée, avec les lots pour la tombola, apportés par les musiciens : boîtes de chocolats, bouteilles, bougies, arrangements de fleurs, paniers, etc. Une quinzaine de musiciens est présente pendant les préparatifs, avec un certain roulement, les entrées et les sorties étant nombreuses. Les personnes présentes ne participent pas toutes à l'installation. A une table, en retrait, quelques anciens de l'harmonie observent le déroulement des préparatifs. Sous la scène, certains musiciens discutent au bar.

Le concert est annoncé pour 20h30 mais dès avant 20h, les spectateurs font déjà la queue devant la caisse (tenue par des musiciens de l'harmonie), à l'entrée de la salle. Les gens se connaissent et beaucoup se saluent et discutent. Rares sont les personnes isolées, non accompagnées ou ne connaissant personne. Le public semble être essentiellement originaire de la commune ou des communes les plus proches : le concert de l'Harmonie est une occasion locale de rencontre, largement fréquentée, et participe pleinement de l'animation de la commune. Le public est nombreux, environ deux cent personnes, et varié en âge (des enfants et des adolescents jusqu'au troisième âge), les spectateurs étant souvent venus en famille. La plupart d'entre eux sont visiblement assis par famille, à l'exception d'un ou deux regroupements d'adolescents. Les enfants courent et jouent dans la salle, puis sont assis, pendant le concert, avec leurs parents ou sur les marches de l'escalier à côté de la scène. Les autres associations de la commune concourent à remplir la salle. Une des grandes tables de la salle est ainsi presque entièrement occupée par les pompiers et leurs proches.

Pendant que les gens s'installent, des musiciens, déjà en costume, et certains de leurs proches circulent à travers la salle pour prendre les commandes de boisson et les apporter. Quelques autres musiciens sont assis sur l'escalier à côté de la scène et discutent. Le rideau de la scène est tiré.

L'ouverture

Vers 20h30, le président (saxophoniste dans l'harmonie, 40 ans, électricien en usine) et le directeur (ancien saxophoniste au sein de l'orchestre, 37 ans, employé) traversent le rideau pour prendre la parole depuis la scène : « Cette année, on a décidé d'innover : on va tirer quelqu'un au sort dans la salle et la personne désignée présentera l'ensemble de la soirée. » Personne ne réagit à l'appel du numéro de billet ainsi tiré. Au bout de quelques instants, une personne, encore en manteau, se manifeste : « Je viens d'arriver ! Je n'ai pas envie de présenter la soirée, moi ! » Sur la demande du président et du directeur, la salle encourage la personne désignée, qui se rend alors sur scène. C'est cette personne qui va animer l'ensemble de la soirée, micro et fiches à la main. Il s'agit en fait du présentateur habituel de l'harmonie, compagnon de la secrétaire-clarinettiste de l'orchestre et pratiquant le théâtre amateur dans la commune voisine. Il n'est pas présenté au public, mais son identité est connue de tous, la saynète étant ainsi comprise et appréciée par la plupart des spectateurs. Ce petit sketch d'introduction est exemplaire du *mélange des genres* qui va prévaloir tout au long du déroulement de la soirée. L'humour de la présentation des morceaux et de la mise en scène de l'exécution musicale, l'organisation d'une tombola et d'une soirée dansante rapprochent les registres du concert et de la soirée d'animation. Les célébrations d'événements personnels ou l'échange de cadeaux contribuent à conférer un caractère privé à cette occasion publique.

L'animateur commence par accueillir les personnalités présentes dans la salle et assises avec leurs conjoints à une table au premier rang : le maire, trois de ses adjoints, deux ou trois présidents d'harmonies des communes voisines, le président du groupement des sociétés de musique.

Le concert proprement dit débute quelques minutes plus tard par des morceaux interprétés par les élèves de l'école de musique, une structure associative gérée par l'harmonie, et leurs professeurs bénévoles qui sont également musiciens de l'orchestre. Cette participation de l'école de musique au concert annuel est importante : elle contribue à intégrer dans la société de musique ses futurs membres, tout en donnant à voir la vitalité de l'association (la relève est assurée). Habituellement, tous les élèves jouent ensemble. Cette année, le directeur de l'école a opté pour plusieurs morceaux, très courts, joués séparément par les différents instruments, en petites formations (duo, trio...). L'ensemble dure une vingtaine de minutes. Les élèves-musiciens et leurs professeurs sont applaudis et quittent la scène.

D'« Also sprach Zarathustra » à « Grease »

Vers 20h55, l'orchestre s'accorde sur scène rideau fermé et joue, au bout de dix minutes, l'ouverture d'*Also Sprach Zarathustra*. Le rideau s'ouvre, l'orchestre est installé : les musiciens portent des chemises blanches, avec un gilet fleuri sans manche et tous ont leur veste bleue... sur le dossier de leur chaise. L'orchestre est au complet (trente musiciens) et est augmenté de huit musiciens venus des harmonies des sociétés voisines, en « renfort » des pupitres incomplets. L'animateur désannonce le morceau d'introduction en présentant Richard Strauss et sa carrière : « Pas mal pour quelqu'un qui n'a jamais fréquenté le conservatoire ! On souhaite la même carrière à notre chef ! » Chaque morceau du concert donne ainsi lieu à une courte présentation par l'animateur, souvent sur un ton humoristique, notamment en faisant des plaisanteries récurrentes sur le chef qui transpire (« Essuie-toi au rideau ! ») ou soulignant la difficulté des pièces (p.e. évoquant *Selections from Grease*, un pot-pourri des chansons du film du même nom : « un morceau d'une haute technicité musicale »).

A 21h40, un entracte est organisé. Cette pause est tout d'abord consacrée au tirage au sort des gros lots de la tombola : bons pour un repas dans l'une des auberges de la commune et un sapin en bois réalisé par un jeune tromboniste participant pour la première fois au concert annuel. Ensuite, la buvette est ouverte et les boissons sont à nouveau servies. Certaines jeunes de l'harmonie ou du village circulent à travers toute la salle pour vendre les tickets de tombola pour le reste des lots (tous les tickets sont gagnants). On l'imagine, l'entracte est le principal moment de rencontre et discussion pour les spectateurs. Les musiciens vont au bar sous la scène et les personnalités présentes sont invitées au vin d'honneur. Un toast est porté, avec vin blanc et kouglof.

Le concert reprend à 22h20. Comme lors de la première partie du programme, les présentations par l'animateur et les interprétations par l'orchestre se succèdent, sous les applaudissements du public. Le pot-pourri de la bande originale du dessin animé *Tarzan* de Walt Disney donne lieu à une mise en scène particulière : des personnages en papier représentant les héros du film sont disposés autour des musiciens et, à l'issue du morceau, l'animateur demande aux instruments ayant mimé les différents animaux de se faire entendre (les cuivres graves : les éléphants, les cuivres : les petits éléphants, etc.). Le programme est achevé un peu avant 23h. Après les premiers applaudissements, l'animateur demande au public de choisir un morceau pour le rappel parmi ceux déjà interprétés. C'est le pot-pourri de *Grease* qui est demandé. Après un second rappel, choisi par les musiciens (un morceau rythmé d'inspiration jazz et dédié à Miles Davis), l'orchestre arrête définitivement de jouer vers 23h05.

Remerciements collectifs et célébration de la communauté

Après les applaudissements, le président et le directeur reprennent alors la parole pour adresser leurs remerciements aux musiciens et au public. Le directeur : « Chaque année on se dit "Est-ce que la salle sera pleine ? Est-ce qu'il y aura du monde ?" C'est notre récompense. C'est sympa de jouer le mardi soir et le vendredi soir [en répétition], mais c'est quand même

le concert le but. C'est notre raison d'être. [...] Merci aux musiciens – qui m'ont supporté toute l'année. Et [s'adressant à la salle] vous connaissez mon nom : c'est une race qui mord ! » Rires et applaudissements dans toute la salle, témoignant, une fois encore, de la forte interconnaissance régnant au sein du public : visiblement tout le monde connaît le directeur et sa famille, sa « race qui mord ». Le directeur finit en remerciant les musiciens de « renforts » : « Les copains. Je dis les “copains” mais en fait, c'est des amis ! ».

Après ces remerciements généraux, plusieurs remises de cadeau se succèdent : des fleurs sont ainsi présentées au président puis au directeur, le président remet ensuite des fleurs à « [ses] anges gardiennes », la secrétaire-clarinettiste et la flûtiste-trésorière, et une bouteille au directeur qui le remercie : « [le président³] me connaît bien : il a bien choisi et il sait que je la partagerai. On la boira ensemble ! » A son tour, le directeur offre une bouteille au président, puis des bouteilles au directeur de l'école de musique (percussionniste dans l'orchestre) : « Il y a des hommes de l'ombre. Le concert c'est aussi l'occasion de les mettre à la lumière »⁴. Enfin, le président offre également une bouteille à l'animateur qui lui aussi déclare « [le président] connaît la bande : il sait qu'on la boira ensemble ! » Le formalisme de ces échanges de cadeaux ne leur ôte pas un certain caractère chaleureux et familial, accentué par la proximité visible des participants : plus tard dans la soirée, ils discutent ensemble au bar de la salle. Cet échange de cadeaux fait écho à une interruption de la présentation de l'animateur, survenue au tout début du concert, lors de l'entrée sur scène du président tenant un paquet cadeau dans les bras et l'offrant à la secrétaire-clarinettiste de l'orchestre. Sous les rires et les applaudissements de la salle, la musicienne avait découvert... un chapeau de *catherinette* ! Surgissements de l'intime dans le déroulement du concert – de manière inattendue et humoristique pour le chapeau de *catherinette*, de manière plus ritualisée et formelle pour les cadeaux de fin de concert –, ces échanges de cadeaux et de remerciements donnent à voir les liens affectifs qui unissent les musiciens entre eux et à leurs proches. Ces dons engagent plus qu'un simple échange de biens destinés à récompenser les participants pour leur peine : la réciprocité des échanges le souligne, ils correspondent ici à la reconnaissance et à la réaffirmation mutuelles d'une appartenance commune au groupe (amical, associatif, local)⁵.

A la fin de ces échanges de cadeau, vers 23h15, l'orchestre quitte la scène. Une partie du public commence à sortir tandis qu'une autre s'attarde. Certains musiciens vont dans la salle saluer leurs connaissances, discuter du concert et de leur performance. D'autres musiciens et leurs proches enlèvent les chaises de la scène et de la salle pour dégager de la place pour les disc-jockeys amateurs et leur matériel et pour les danseurs, en vue de la « soirée dansante animée par la musique » annoncée dans le programme. Les lumières de la salle sont éteintes et des spots colorés sont allumés. La musique qui passe est tout d'abord de la variété allemande (style « Volksmusik »), puis, l'heure avançant, la musique électronique (dance, techno) et le rock dominant. Les danseurs sont cependant peu nombreux, la plupart des musiciens et des participants à la soirée étant à la buvette, dans la petite salle sous la scène. La buvette est en effet très animée et les discussions sont nombreuses, mélangeant commentaires sur la soirée (les morceaux réussis, les morceaux difficiles – les montées et descentes rapides : « Comme on n'y arrivait pas, avec l'autre clarinettiste, on s'est réparti les tâches : lui faisait la montée, moi je faisais la descente » – ou les morceaux à ajouter pour l'année suivante et les animations à prévoir), anecdotes de musiciens d'harmonie (les difficultés des défilés dans le froid) et discussions de gens qui se connaissent bien (« Une telle a l'air enceinte : va lui demander ! »). Dès avant minuit, la majorité du public est partie. L'événement se resserre désormais autour des membres de la société de musique et leurs proches et représente surtout une des occasions principales de la sociabilité interne à la société de musique. Une vingtaine de musiciens (entre 30 et 60 ans) discutent à la buvette et une dizaine de personnes restent dans la

³ Tous les participants s'appellent par leur prénom.

⁴ Lorsque le directeur-percussionniste vient chercher son cadeau c'est sa première apparition de la soirée, les percussions étant cachées par le rideau de la scène pour la majeure partie de la salle.

⁵ Sur l'analyse du don, de la réciprocité et de leurs implications sociales, voir Marcel Mauss « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques » (1924), *in idem, Sociologie et anthropologie* (1950), Paris, PUF, 1997, pp. 143-279.

salle (surtout des moins de 25 ans), sans danser. Un repas pour les musiciens est prévu plus tard dans la soirée. L'année précédente, la soirée s'est achevée à 8h du matin. Le directeur de l'école de musique : « C'est important, hein, c'est une récompense ».

*

Le concert annuel qui vient d'être décrit le montre, la commune et la vallée qui l'entoure représentent plus qu'un simple cadre géographique pour la pratique d'harmonie. Elles sont l'espace de référence de la pratique, elles en constituent le cadre et en définissent les formes : le localisme traverse ici l'ensemble de la pratique. L'événement est sans conteste musical : c'est un concert, organisé par une association à vocation musicale et, la fierté et la satisfaction exprimées par les musiciens le soulignent, cette dimension musicale peut être vécue intensément par les interprètes. Toute dimension esthétique n'est pas absente de la pratique, elle représente bien une « expérience vécue où le sentiment de beauté a sa place »⁶. Cependant, on l'a vu, l'événement ne se réduit pas à son caractère de performance musicale. Aboutissement d'un investissement long et récompense *via* la reconnaissance par la collectivité locale, le concert représente un des temps forts de la sociabilité interne à la société musicale. Parallèlement, il constitue aussi une animation et un divertissement de la vie communale : la tombola, les discussions et la danse occupent autant de temps, sinon plus, que le concert en lui-même. Le concert crée ainsi une occasion de sociabilité et de réactivation des liens (familiaux, de voisinage, associatifs) ancrés dans l'espace local. Il donne ainsi à voir en condensé ce qui caractérise la pratique d'harmonie : un mélange des registres qui témoigne de l'encastrement d'une pratique artistique dans un espace de sociabilité locale. Pour les musiciens comme pour le public, c'est précisément dans cette combinaison des registres que l'événement et plus largement la pratique d'harmonie trouvent leur sens et leur attrait.

⁶ Pierre Bourdieu *et al.*, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Minuit, 1965.